Collectif RésisteR 54
S'informer, s'organiser, agir !
La lutte continue !

RésisteR!

#11 - mai 2012

au capitalisme, au fascisme, aux discriminations... et à la résignation

SALAUDS

Une véritable politique sociale et éthique de l'entreprise qui place l'humain au cœur des priorités et des valeurs de l'entreprise.

Envie de meurtres ! Vous n'avez jamais eu des envies de meurtres ? Pacifistes de conviction, aujourd'hui nous prenons les armes…les armes des mots contre ces crapules qui nous engagent dans leur guerre économique, comme les conquistadors convertissaient les Amériques avec le sabre et le goupillon !

Bien sûr et comme tous les soldats ou collabos de toutes les guerres, ils invoqueront qu'ils ne sont pas pires que les autres, qu'ils n'ont fait qu'obéir aux ordres, qu'ils n'avaient pas le choix, que leurs uniformes retirés ils sont comme tout le monde. Ils ont une famille, des enfants, quelques uns des fins de mois difficiles, et que ce qu'ils font, ils le font le cœur déchiré…parce qu'ils en ont un, contrairement à ce que leurs victimes en pensent ?

Ce venin s'adresse bien sûr à tous ces capitalistes parasites et actionnaires assistés, qui gagnent en un jour ce que certains ne gagneront pas en une année, voir plus ! Il s'adresse également à leurs valets qui, pour quelques miettes, font le sale boulot pour optimiser les résultats, pour manier la flexibilité à seules fins de productivité, pour baisser les charges par le licenciement…

Le travail salarié évolue trop rarement dans un environnement d'épanouissement personnel ou

Prix

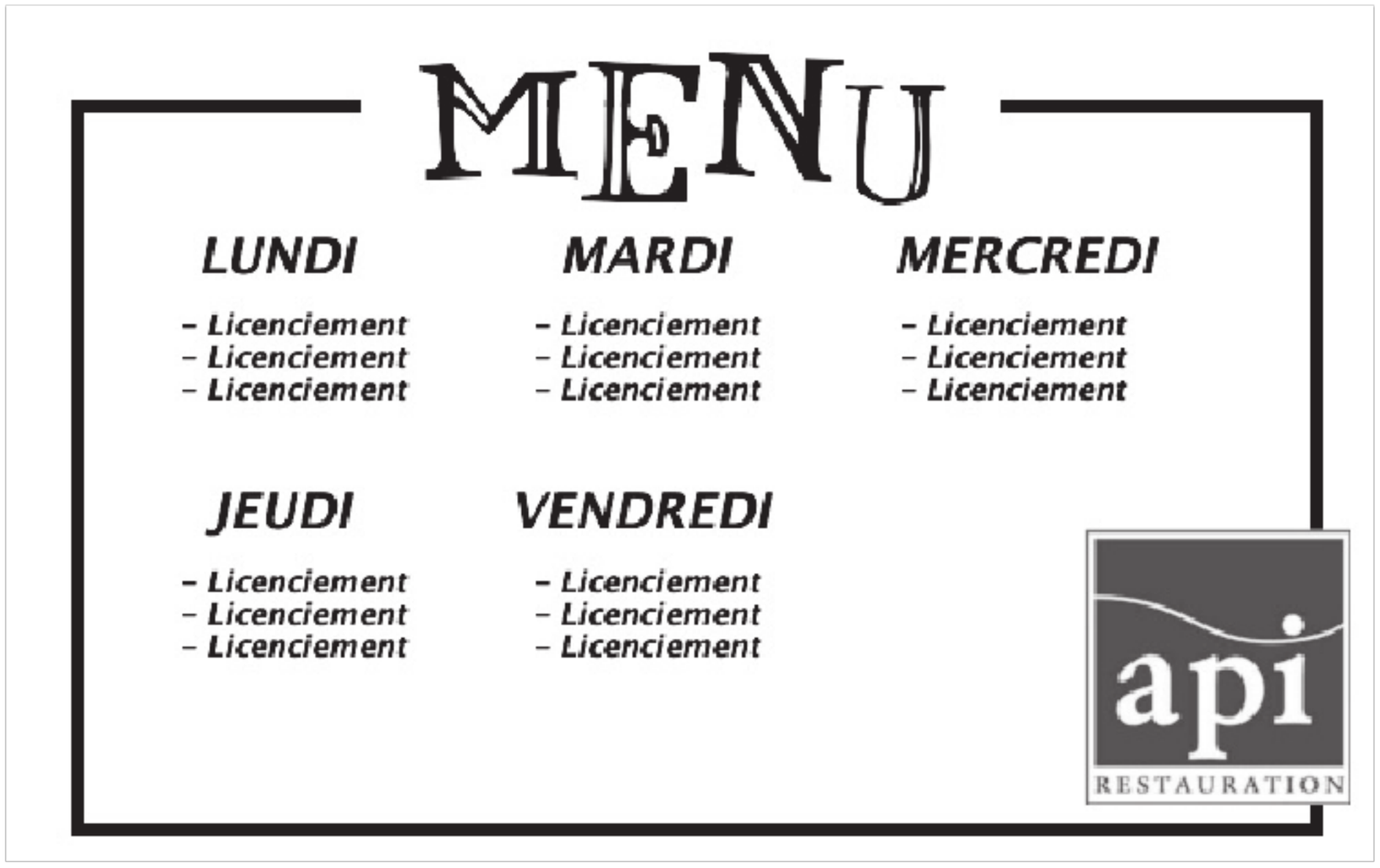
Le prix est librement fixé par le lecteur. Le prix de revient de ce numéro est de 0,40 €

NAISSANCE: LOCAL AUTOGERE PAGE 3

TOUJOURS VIVANT: VIVRE DANS LA VILLE PAGE 7

TOUJOURS MORT: LES TILLEULS PAGE 11

professionnel. Dans le commerce en général et dans la restauration en particulier, les salaires précaires, les conditions de travail pénibles, les horaires tardifs, le travail du dimanche ou des jours fériés… s'interfèrent souvent dans la vie privée.
A Nancy, une société de restauration collective vient d'accrocher une quatrième étoile dans le Gault et Millau de la tambouille du personnel. Convaincue par la cuisine bio, adepte des produits régionaux, elle ne cesse d'acquérir de nouveaux marchés comme celui du Conseil Général de Meurthe et Moselle. Elle affiche une progression de 10% par an de son chiffre d'affaires ! Le PDG de cette entreprise, sur son site internet, excite nos papilles quand il se fait grand chef des



relations publiques : « API, société familiale, a conservé ses valeurs humaines, et axe ses relations sur des valeurs fortes, telles que la simplicité, la convivialité, le sens du service, l'amour du métier, la proximité et l'écoute ». La carte était trop belle. Dans l'arrière cuisine, la mélasse a remplacé la sauce grand veneur annoncée.

Le 6 avril 2010, API gagne le marché du Restaurant Inter Entreprise (RIE) situé sur le site France Telecom de Villers lès Nancy. Le personnel en place est assuré de conserver son boulot mais aussi ses avantages acquis quand ce restaurant ex-administratif était géré par les syndicats depuis son ouverture en 1982. Il n'aura fallu que quelques mois pour que la mayonnaise tourne en vinaigrette.
Bernard, le cuistot, fut le premier poussé à la démission. Il est aujourd'hui au chômage. Puis Thérèse anticipa son départ à la retraite par une rupture conventionnelle. Dernièrement c'est Titi, le plongeur, qui a été licencié pour refus d'une mutation d'office et sans raison à St Avold, alors que la direction d'API savait qu'il était soutien de famille. Aujourd'hui, Titi est au chômage. Il a saisi les prud'hommes mais sans espoir de réintégration. Tous ont commis la même faute : celle d'être trop bien payés… avec moins de 1700 euros par mois ! En tous cas mieux payés et avec plus d'avantages sociaux que les salariés recrutés aujourd'hui par API.

L'inqualifiable est franchi par la dernière tentative de licenciement. Début mars, Nathalie, caissière, informe son employeur qu'elle subit des examens médicaux approfondis. Mi-mars le verdict médical est sans appel : sclérose en plaques ! Elle en informe ses collègues et sa hiérarchie. Le lendemain, celle-ci lui annonce son intention de la muter sur deux sites. Elle travaillerait de 12h30 à 14h30 à l'INRS Vandoeuvre puis de 15h à 20h dans un établissement à Neuves Maisons, soit un trajet de 90km aller-retour de son domicile ! Bien entendu…elle peut démissionner si cela ne lui convient pas ou elle sera licenciée pour refus de mutation d'office !

A l'initiative de l'intersyndicale FT du site CFDT-CFTC-CGT-FO-SUD, les usagers expriment leur solidarité à Nathalie, et leur courroux face à cet employeur abominable, par le boycott du restaurant le jeudi 29 mars. Une assemblée générale, autour d'un barbecue solidaire, réunira 140 personnes. Treize clients seulement pénétreront dans l'établissement ! Dans l'après-midi, nous apprendrons par la presse, puisque la direction a toujours refusé la moindre négociation en présence de l'intersyndicale, que le directeur API, tout mielleux, avait pris contact avec Nathalie. Il l'invitait à prendre son temps pour recevoir ses premiers traitements et accepter sa maladie. Il la recevra personnellement à son retour d'arrêt de maladie pour lui proposer une position de travail adaptée à sa situation.
L'intersyndicale a décidé de suspendre tout mouvement en attendant cette rencontre ! Régulièrement les usagers demandent des nouvelles de Nathalie, heureusement bien entourée par sa famille, et se tiennent prêts à de nouvelles actions si la direction API ne revenait pas à de meilleurs sentiments et si une issue favorable à Nathalie n'était pas trouvée !
Une information complète et détaillée, une unité syndicale parfaite, une solidarité sans faille et une mobilisation massive, à laquelle s'étaient joints quelques militants du mouvement social de Nancy, sont autant d'ingrédients pour réussir cette recette. A consommer sans modération !

Léon de Ryel.

Salaud : Homme méprisable, qui agit de manière déloyale (Petit Larousse Illustré)

ILS ONT VOTÉ ET PUIS APRÈS ?

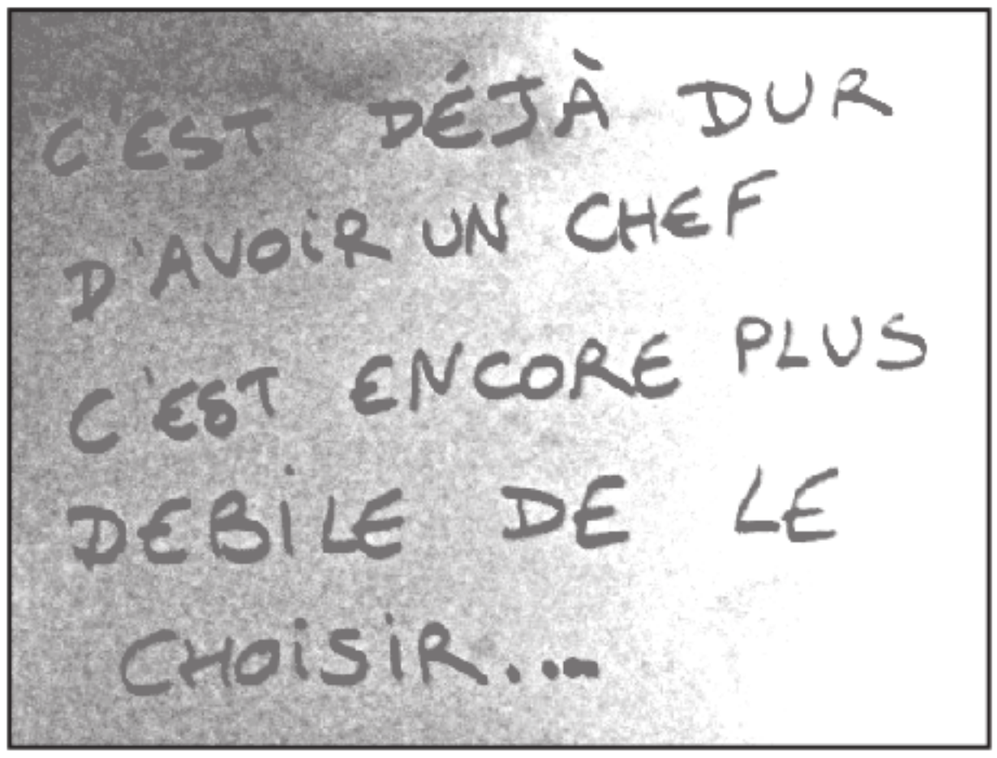
Des semaines de campagne viennent de se terminer, longues, interminables, avec des sujets les plus improbables les uns que les autres, et cela se termine comme d'habitude dans les urnes.
La démocratie passe par le vote, certes, mais l'élection n'est pas forcément la démocratie.
Nous allons nous retrouver avec un nouveau président (si, si, même si c'est Sarko ce sera un nouveau Sarko, promis, juré) et alors ?
Quoi de neuf ? Que représentera-il ? 15 % des électeurs du premier tour, tout au plus … et le reste ?
Que ce que cela va changer ? La vie des gens (ceux que les militants disent ne pas savoir ce que c'est, les gens...) n'en sera guère modifié.
Si le petit homme dégage, tant mieux, ce ne sera qu'un acte de vengeance par bulletin interposé, une claque à l'effronté, une réponse minimale aux coups portés à tous pendant 5 ans !
Mais après ? Les militants politiques vont repartir pour les législatives, le doigt sur la couture, en faisant de la politique autrement comme ils disent, mais tout en respectant à la lettre les règles de l'élection fixées par la Vème

Où sera alors le rêve , où seront les promesses ?
Que seront les utopies devenues ?

Je veux bien faire semblant de croire que les choses ont changé, que les élus de demain ne seront plus comme les élus d'hier, mais vu que le système ne change pas, je me souviens que ces mêmes élus d'hier je leur avait fait confiance un instant, un tout petit instant.
Depuis, ils ont presque tous trahi leurs convictions, leurs électeurs, le peuple tout simplement.

Certains crient « place au peuple » !
Chiche, changeons tout : inversons la tendance, échangeons les rôles.
Les ouvriers au parlement, les parlementaires à l'usine, les femmes au pouvoir, les hommes à la maison, que les énarques s'occupent de la vie des énarques et que nous nous occupions de la notre.
Et surtout, reprenons ce qui nous a été volé : le pognon d'abord, notre liberté, notre fraicheur, notre joie de vivre qui faisaient notre fierté. Reprenons nos droits, nos devoirs, notre humour, notre amour, notre inconscience, notre humanité, notre futilité...

Une fois qu'on aura cela, on aura même plus besoin de voter, on aura tout et la mascarade sera inutile.



« Les mots... toujours les mots, bien sûr!
Citoyens! Aux armes!
Aux pépées, Citoyens! A l'Amour, Citoyens!
Nous entrerons dans la carrière quand nous aurons cassé la gueule à nos ainés!
Les préfectures sont des monuments en airain... un coup d'aile d'oiseau ne les entame même pas... C'est vous dire!
Nous ne sommes même plus des juifs allemands
Nous ne sommes plus rien

Il n'y a plus rien » Léo Ferré

R

REVIVRE DANS LA VILLE

1er mai : l'autogestion gagne du terrain à Nancy !
Le Centre Culturel Autogéré de Nancy vous invite à l'inauguration de son local !

Rendez-vous le 1er mai vers midi place Stanislas après la manifestation.
Nous irons ensemble et en fanfare vous présenter ce nouveau lieu de luttes sociales sur Nancy.
Au programme : bar et grignotage, prix libre, présentation du lieu et de l'association, le tout en rires et chansons !

Le Centre Culturel Autogéré de Nancy est un lieu militant, associatif et convivial.

Depuis l'automne 2011, des militant-e-s s'activent à la création de ce lieu de résistance et d'actions alternatives.
Après un hiver de travail acharné, cet espace de vie militante est prêt à voir le jour pour un printemps des luttes !
Le local a pour vocation de développer les cultures alternatives et autogestionnaires dans une démarche égalitariste et de rejet de toutes formes de discriminations et de dominations. Très bientôt, nous proposerons un bar associatif, un espace informatique, une médiathèque/librairie engagée, des projections et débats réguliers, ainsi que l'accueil des réunions et des permanences d'organisations en accord avec nos principes.
Nous lançons aussi un appel à dons de supports militants (livres, fanzines, DVDs,...) et un appel à soutien financier pour nous aider à lancer ce projet

Rendez-vous donc le 1er mai place Stanislas après la manifestation, pour l'inauguration du local.
Le programme du mois de mai, déjà très étoffé, arrivera bientôt dans vos boites lettres... En plus des événements qui vont s'enchaîner, le local vous accueillera les samedi de 14h à 21h et les jeudi de 19 à 22h.

Venez nombreux-ses !

CENTRE CULTUREL AUTOGÉRÉ DE NANCY
CCAN

CCAN, 69, rue de Mon Désert
54 000 Nancy
Mél contact@ccan.herbesfolles.org
Tél : 03 72 14 85 23
Site : www.ccan.herbesfolles.org

L'IMPORTANT, C'EST DE PARTICIPER

Chacun-e connaît la fameuse formule de Jean-Louis Barrault : «La dictature, c'est "ferme ta gueule !" ; la démocratie, c'est "cause toujours" !» Il y a des variantes modernes.

La communauté urbaine du Grand Nancy (qui, au passage, a mis du rouge dans son nouveau logo, faut-il y voir un signe ?) s'est lancée dans une ambitieuse «politique de participation» pour accompagner la réalisation du quartier «Nancy Grand Cœur». Ainsi, depuis plus de deux ans, sont organisés des «ateliers» dans le cadre de «laboratoires de solutions» accompagnant le «chantier». Ces divertissements se déroulent au rez-de-chaussée de l'immeuble République, dans un lieu appelé «la Fabrique». Le tout est managé par des officines spécialisées qui savent très bien appliquer le paradoxe suivant : «Pour que rien ne change, il faut que tout change.»

L'autre jour, j'étais invité à participer à l'«atelier Charles-III». (Depuis le temps que j'attendais qu'on me demandât mon avis !) Il s'agissait de savoir quels seraient les futurs aménagements de l'ancienne place du marché, enfin vidée de ces commerçants ambulants, ces manants qui en gâtaient le paysage.

Mais, la question des futurs usages de la place fut à peine évoquée. D'ailleurs, le chantier a commencé. Le dallage en granit a déjà été commandé. Ainsi, à Nancy, on «aménage» un lieu, sans savoir exactement ce qu'on veut y faire.

L'essentiel de la réunion a porté sur la présentation de quelques dessins de la future place. De nuit. L'architecte, Georges Verney-Caron, pourra se reconvertir dans l'industrie comique si, un jour, sa carrière périclitait. Il nous a fait voir un dessin de son cru figurant la place, vue dos au marché couvert, avec en perspective l'église Saint-Sébastien. La place, dont le centre est laissé vide depuis que Charles-III est allé cavaler ailleurs, est éclairée seulement par quatre pylônes aux angles ; l'église, qui sera conservée malgré tout, est, elle, inondée de lumière. Où est le problème, me direz-vous ? Dans son joli dessin d'enfant, notre brillant architecte a seulement oublié le centre commercial qui longe la place et l'église, avec les lumières blafardes de son parking aérien et les franges de couleurs qui dégoulinent à sa surface dès que la nuit tombe. Il a omis aussi, le distrait !, les tours A, B et C du Saint-Sébastien ainsi que la tour Joffre, pourtant au centre de l'image… et qui dépassent. Pour faire du joli, il suffit de supprimer ce qui est moche. Un pur déni de la réalité. Imparable.

> **demander aux gens leur avis dès lors que les décisions sont déjà prises.**

Si. Comme je ne veux pas croire à une tromperie, j'interviens pour signaler cette regrettable erreur d'inattention. La première adjointe au maire, Claudine Guidat, qui mène les «débats», vexée, se lança alors dans un discours véhément, jugeant que j'étais trop critique et que les réunions qu'elle organisait visaient à permettre une «concertation constructive». Ça, pour ce qui concerne, la constructivite, on s'y connaît, à Nancy.

Bilan. Le processus de participation consiste donc à demander aux gens leur avis dès lors que les décisions sont déjà prises. Si les remarques du public sont conformes, c'est qu'on avait tout prévu ; si elles ne le sont pas, on demandera aux contestataires de s'engager dans une démarche positive avec des propositions allant dans le bon sens.

L'apparence de la démocratie est pour celle-ci le meilleur des substituts.

Piéro

Courrier des lecteurs

Chers Camarades,

En tant qu'ancien vénérable (j'aurai sous peu 80 ans), et ayant exercé dans la joie notre beau métier jusqu'à 77 ans, je souhaite vous transmettre un peu de mes expériences, et surtout de mon enthousiasme.

Sorti de l'école en 1955, et après un service militaire assez guerrier, j'ai fait mes débuts comme ingénieur-procédés dans une grande société américaine d'engineering. Là, la pensée commune était de développer et construire les technologies permettant l'utilisation rationnelle et économique des ressources naturelles du globe, avec en tête, bien sûr, le pétrole. Nous avions déjà pleine conscience que la Terre est un objet fini, et que ses ressources ne sont point inépuisables, et que les activités chimiques et pétrolières créaient des problèmes de déchets plus ou moins agressifs pour l'homme et son environnement. Hélas, nous étions parfaitement inconscients des toxicités de la plupart des produits qu'il nous était demandé de produire.

Trop jeune et trop naïf, je n'ai pas compris l'avidité et le cynisme des entreprises industrielles, prêtes à toutes les absurdités humaines comme écologiques pour gagner de l'or à se partager entre leurs dirigeants et leurs actionnaires, des gens qui avaient eu le bonheur de posséder quelque argent, et prétendaient désormais vivre en parasites, alimentés par la manne des actions en bourse.
Par la suite j'ai vécu abasourdi de voir peu à peu toutes les directions de ces sociétés passer des rênes des scientifiques à celles des financiers, et abandonner toute notion de bien global et de rationalité à l'échelle humaine comme mondiale. Le mépris quasi universel que j'ai rencontré dans les sociétés qui m'ont employé pour la sécurité et la santé de leurs employés et les effets sur leur environnement, à court comme à long terme, m'ont révolté et amené à une lutte acharnée pour développer des technologies les plus sûres possibles.
Ainsi, pour donner deux exemples liés à des catastrophes qui restent dans la mémoire de tous les chimistes, j'ai contribué à rendre moins dangereuses des productions (en France et en Israël) de produits chimiques dont la synthèse se faisait via le Methyl-isocyanate (catastrophe de BHOPAL) ou via le Dichlorophenol (catastrophe de SEVESO).

Pour la petite histoire, le contact avec ce dernier composé, immanquablement imposé à moi-même comme à tous mes camarades sur ces projets, a provoqué chez moi, après quelque trente ans, un cancer de la lymphe dont je sais qu'un d'eux au moins, est mort. Bien sûr, il m'a été impossible d'obtenir de ces sociétés, où je travaillais comme ingénieur de Recherches et Développement, une information quelconque sur le sort de ces camarades. Pour ma part je n'ai intenté aucun procès tardif, je n'ai demandé au médecin du travail de cette société que des informations sur les traitements envisageables, et n'ai reçu qu'une bibliographie issue du centre de documentation sur le cancer. Heureusement, les chirurgiens et médecins de l'hôpital SHEBA- Tel HaShomer de Tel Aviv m'ont gratifié de treize ans de bonne vie supplémentaires. Hélas, ce cancer s'est réveillé, et c'est le déclic qui m'a amené à vous confier ce testament professionnel.

Avez-vous pleine conscience de ce meurtre de la planète et de tout ce qui tente d'y vivre par l'exploitation éhontée à court terme de toutes les richesses de la terre et de sa généreuse production vivante ?
Connaissez-vous la pratique, généralisée sur tout le globe, du torchage du pétrole issu des puits érigés avec une technologie criminellement incomplète ! Quel ingénieur doté de valeurs morales peut signer un plan tel que celui d'un forage pétrolier qui ne comporte aucune récupération de toutes les molécules d'hydrocarbones issues du puits, et cela dès les premiers signes de pétrole ? Il y va de notre vie aujourd'hui et demain, comme de celle de toute la planète !

.../...

Chers camarades, notre formation nous permet de juger sainement, en cartésiens comme en chimistes, de toutes les activités qu'une prétendue nécessité de progrès impose au monde.
Nous voyons avec effroi la destruction de notre merveilleuse et unique planète bleue par l'avidité criminelle des hommes. Vous pouvez, vous devez assumer votre rôle de ramener l'activité industrielle, et en priorité l'activité de la chimie industrielle, à son rôle oublié : Aider à l'épanouissement de la vie sur terre. Prenez conscience de votre valeur scientifique comme humaine et luttez contre toute action nocive pour la vie des hommes comme pour la nature.
Vous obtiendrez la confiance et le soutien de tous les travailleurs de l'industrie, dont tant sont jetés à la misère par des employeurs qui transfèrent leurs activités dans des pays esclavagistes.
Notre métier, si souvent qualifié d'empoisonneurs, est noble et indispensable au contrôle efficace de cette bombe à retardement qu'est le progrès matériel. Il vous procurera les satisfactions morales comme matérielles d'une vie passionnante ouverte sur toutes les réalités du monde et sur la fraternité qui lie tous ceux qui doivent travailler pour vivre. Pour ma part, j'estime avoir vécu une vie extraordinairement riche de satisfactions professionnelles, joyeuse et même avec une aisance matérielle bien suffisante, surtout vue en fin d'existence.

Faites vous confiance, osez tout pour faire progresser une conception humaniste universelle de l'activité humaine.
Je vous envoie toute mon affection, vous confie tous mes espoirs en un avenir meilleur pour vous tous et vos enfants, lequel ne manquera pas de déborder sur toute l'humanité.
Votre camarade, votre ami, votre frère,
Meyer Béhar

R

AGENDAS

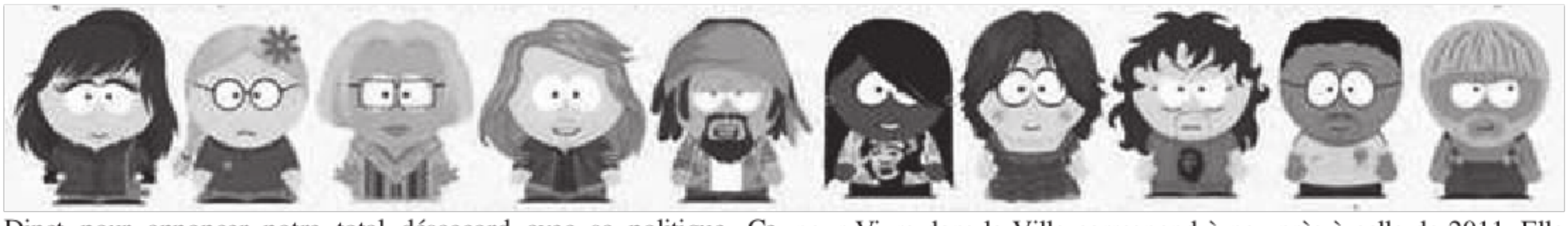
Le 6 mai, la fantasmatique parenthèse électorale sera refermée. Le cirque médiatico-politique a ceci d'étonnant qu'il réussit à faire momentanément sortir de scène le reste du monde pour nous concentrer sur des affaires institutionnelle ridiculement locales et biaisées. Comment croire que les questions économiques et sociales vont se régler en France quand tout est plus que jamais imbriqué au niveau mondial ? Qui peut croire que le type qui va sortir gagnant va régler les problèmes de la population ? Qui même peut croire que le gagnant aura le pouvoir quand le capital financier fait la pluie… et la pluie ?
Les campagnes électorales paraissent de plus en plus pour ce qu'elles sont : des machines qui engloutissent beaucoup d'énergie et d'argent pour permettre la rotation des équipes de professionnels de la gestion institutionnelle, sans véritable enjeu pour la population. Mais c'est aussi une manière de pousser tout un chacun à participer au jeu, et à re-légitimer les institutions qui ne sont adaptées qu'au fonctionnement capitaliste de la société. Et en passant, un moyen de redistribuer une dose de camelote idéologique au service du système : de l'idéologie du « c'est la crise il va falloir se serrer la ceinture », à celles, nauséabondes, du sécuritaire et du patriotisme revendiqué par la plupart, et à leur prolongement raciste et fasciste. Que certains partis et candidatEs tentent à chaque fois de détourner le jeu en menant des campagnes anticapitalistes, l'effort est certes louable, mais jusqu'ici pas vraiment payant.

Pour nous autres, ce qui est déterminant c'est bien plus ce que nous réussissons (ou pas) à imposer par nos mobilisations collectives, les résistances quotidiennes à l'exploitation et aux autres formes de domination. Après plusieurs semaines voire plusieurs mois de mise entre parenthèses du reste du monde, la vie va reprendre ses droits. Le cycle engagé par le printemps arabe il y a un an et qui se poursuit aujourd'hui, par les mouvements des IndignéEs et Occupy Wall Street, les grèves qui se multiplient en Europe et en Amérique, les luttes multiples de travailleurs, d'étudiants, de chômeurs, de locataires… ce foisonnement d'initiatives de celles et ceux d'en bas ouvrent la voie à une sortie du vieux monde. **A nous toutes et tous de reprendre collectivement la lutte, et d'imposer la suite de l'agenda.**

Mais où en sont les Vêdêvés ?

23 juin 2011 : Vote du rapport « solidarité » par le CG 54 annonçant la suppression de dizaines de postes en PMI (Protection maternelle et infantile), en prévention spécialisée (16 postes supprimés sur un effectif de 72), et au sein du service logement.

23 juin 2011 : Lettre ouverte du collectif « la prév du 54 » à Michel Dinet pour annoncer notre total désaccord avec sa politique. Ce collectif regroupait des éducateurs de prévention spécialisée du public et du privé. (Pas de réponse).



29 juin 2011 : Courrier individuel d'une collègue de Vivre dans la Ville à Michel Dinet allant dans le même sens. (Réponse lapidaire).

Octobre 2011 : Plusieurs journées d'action et de grève de l'intersyndicale CGT, FO, FSU, Unsa, Solidaires du CG 54 pour s'opposer aux suppressions d'emplois dans les différents services départementaux. Les éducateurs de VDV se sont joints à ces journées de grève.

19 octobre 2011 : Annonce, à l'occasion du conseil d'administration de Vivre dans la Ville, de la volonté du CG 54 de supprimer entre 3 et 7 postes dans les associations de prévention spécialisée.

9 novembre 2011 : Courrier de l'ensemble des salariés de Vivre dans la Ville à l'exception du directeur pour réitérer notre refus de voir fondre notre équipe. (Pas de réponse).

5 décembre 2011 – 10 février 2012 : 29 jours de grève tournante avec occupation symbolique du hall du CG ponctués par des initiatives festives : pique-niques de soutien, tombola de soutien, chorale des Védévés, tour de chant à l'occasion des vœux de Michel Dinet au personnel du CG…

Le 5 décembre nous écrivions un tract intitulé : Ne laissons pas mourir la Prévention spécialisée Nous ne paierons pas leur crise !

Que s'est-il passé depuis cette date ?

Après 1 mois de lutte, la réponse du CG a été cinglante : il a menacé de sortir l'artillerie lourde, et utilisé le chantage dans la presse sur l'annulation de l'autorisation de fonctionner, en expliquant que le projet irait à son terme, avec ou sans nous… il a déconventionné l'association au 1er janvier 2012 après 35 ans de convention. Cette décision et la situation de blocage ont entraîné la démission des membres du bureau de l'association. Sans représentation physique, l'association n'était pas viable. Le CG 54 a nommé provisoirement un administrateur ad hoc pour répondre à cette situation. Cette personne a une fonction administrative et non politique. La dotation 2012 pour Vivre dans la Ville correspond à peu près à celle de 2011. Elle intègre le remplacement de la secrétaire comptable à la retraite depuis le 1er mars 2012. Poste qui, avant notre mobilisation, n'aurait pas dû être remplacé. Notre mobilisation a jusqu'à présent permis : une rallonge de 200.000 € pour la prévention spécialisée privée obtenue après 10 jours de grève, le remplacement provisoire de la secrétaire comptable. Mais nous ne savons toujours pas ce que le CG 54 veut faire de nous. Plusieurs pistes sont travaillées et les changements prendront effet au 1er janvier 2013. Il est possible que notre équipe soit internalisée, ou que nous soyons absorbés par Jeunes et Cité ou par une structure qui aurait répondu à un appel d'offre lancé par le CG 54.

Nous continuons à revendiquer le fait que l'équipe actuelle reste sur Vandoeuvre avec un financement pérenne nous permettant d'agir. Etant obligés de faire le deuil de Vivre dans la Ville, nous pensons que notre intégration au sein du CG est la moins mauvaise solution.

Tout au long de notre grève, nous avons essayé de la médiatiser au maximum en direction de la presse mais aussi dans nos différents réseaux. Nous avons diffusé un journal de grève presque quotidien.

tant qu'on sera dans la lumière, on ne pourra pas nous assassiner

Je reprendrai les propos de Yvon Scornet, le porte parole de l'Intersyndicale CGT-CFDT-CFE/CGC de la raffinerie Petroplus de Petit-Couronne. "Notre lutte n'est pas plus remarquable que d'autres mais on a fait en sorte qu'elle soit très remarquée, car tant qu'on sera dans la lumière, on ne pourra pas nous assassiner", a-t-il affirmé.

A Vivre dans la Ville, nous pensons que c'est notre cas aussi.

Pour conclure, je dirai que j'espère que le 6 mai François Hollande sera élu ? Pourquoi ?

Parce que le Président du CG54, pour justifier les choix politiques de sa majorité, a invariablement invoqué la contrainte budgétaire qui pèse sur la collectivité du fait de la baisse des financements alloués par l'État, alors même que les missions des collectivités territoriales se multiplient. L'Etat a transféré des compétences en matière de personnes agées, handicap et insertion sans allouer les budgets équivalents, le CG 54 a alors décidé de faire des économies sur ses champs de compétence non obligatoires, à savoir PMI, prévention spécialisée et service logement. Avec l'élection de François Hollande, Michel Dinet, s'il est cohérent ne pourra que revenir sur les suppressions de postes et devra donc embaucher en PMI, et en prévention.

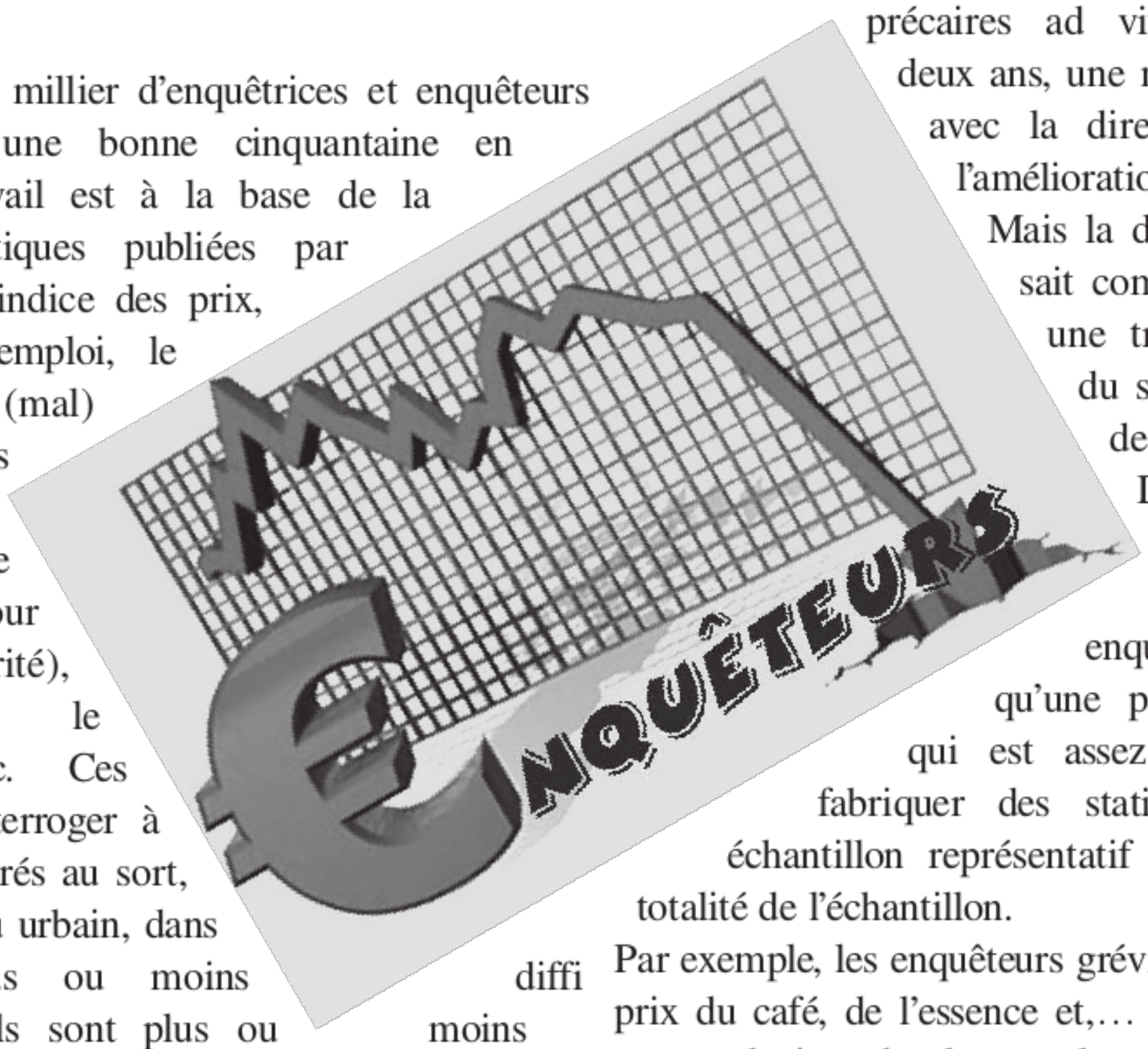
CQFD

R

GRÈVE DES ENQUÊTEURS DE L'INSEE

On est jamais si bien servi que par soi-même ! L'institut national de la statistique et des études économiques (l'INSEE pour les intimes) est une administration de l'état. Il est chargé de fournir des données objectives sur un tas de sujets économiques et sociaux, dont…. la précarité. Et en plus d'étudier la précarité l'INSEE la fabrique.

L'Insee emploie un millier d'enquêtrices et enquêteurs en France, dont une bonne cinquantaine en Lorraine. Leur travail est à la base de la plupart des statistiques publiées par l'institut comme l'indice des prix, les chiffres sur l'emploi, le cadre de vie, le (mal) logement, les ressources et les conditions de vie (belle paraphrase pour dire pauvreté, précarité), l'illettrisme, le patrimoine,etc. etc. Ces enquêteurs vont interroger à domicile des gens tirés au sort, en territoire rural ou urbain, dans des quartiers plus ou moins diffi ciles d'accès, où ils sont plus ou moins bien reçu . Bien sûr il n'y a pas d'horaires et pour trouver chez eux les gens qui ont la chance d'avoir un boulot, mieux vaut se pointer en soirée ou les samedis, et revenir si les gens ne sont pas disponibles, bref c'est pas un travail de tout repos !



Ils travaillent pour l'INSEE donc pour l'Etat. Or l'Etat-patron, c'est un patron-voyou comme les autres : ils travaillent aujourd'hui avec un statut de vacataires pigistes. C'est à dire qu'ils ont un contrat par enquête (une enquête c'est en moyenne un mi temps sur deux à trois mois) sans garantie écrite d'être ré-embauchés, ils sont rémunérés au questionnaire réalisé. Ils sont maintenus dans la précarité de ce statut pendant toute leur carrière, sans possibilité d'évolution.

Comme il y a encore, en France quelques lois qui interdisent l'empilement et la succession de contrats précaires ad vitam aeternam, depuis deux ans, une négociation est en cours avec la direction de l'Insee pour l'amélioration du « statut ».

Mais la direction de l'Insee (qui sait compter…) entend troquer une très légére amélioration du statut contre des baisses de rémunération.

D'où la grève lancée depuis novembre et qui consiste pour les enquêteurs à ne faire qu'une partie des enquêtes, ce qui est assez malin, puisque pour fabriquer des statistiques à partir d'un échantillon représentatif il faut disposer de la totalité de l'échantillon.

Par exemple, les enquêteurs grévistes ne relèvent plus les prix du café, de l'essence et,… du whysky. Ce qui fait que ça devient de plus en plus compliqué de construire un indice des prix fiable, même si pour l'instant la direction de l'institut indique que tout va bien…

Bon ! Pour encourager ces grévistes au long cours, on peut donc, et on doit donc, se taper des verres de Islay et autre Laphroaig, sans modération : c'est pour la bonne cause, Dés lors que le whysky représentera une part non négligeable de la consommation en France, la situation des grévistes se renforcera…

A la bonne votre !

Travailler encore...

En Lorraine

Tout a débuté en septembre, lorsqu'on a appris que chez ArcelorMittal, ça commençait un peu à sentir le roussi.

On allait mettre deux hauts-fourneaux en sommeil, chômage technique, parait-il…

Sauf que les ouvriers de par là-bas, ils ne l'entendaient pas de cette oreille et qu'ils ont décidé de ne pas se laisser faire. Ils avaient tous encore en mémoire leurs copains de juste à côté, à Gandrange, qu'on avait roulés dans la farine à coup de promesses mirobolantes, pour finir par fermer le site, en envoyant à la casse des familles entières.

Alors à Florange, sur le site, toute une population de métallos s'est mise à résister, avec derrière eux leurs enfants, leurs amis, et tous ceux qui se sentent un peu concernés par l'humain, et la lutte sociale.

On était là, dès le premier jour, et on ne les a plus jamais quittés.

Le combat s'est accéléré, lorsque l'intersyndicale a décidé de s'installer dans les Grands Bureaux de la direction. Pas de violence, pas de casse, pas de dégâts. Juste la colère de ceux à qui on va prendre une partie de leur vie. Ils ne se battent pas pour des primes. Ils veulent rester ici, dans leur vallée, là où ils ont toujours travaillé.

De jour en jour, les actions se sont intensifiées. On était toujours là ! Lorsque les voies du TGV ont été bloquées, et que les premiers uniformes ont fait leur apparition. Lorsque les palettes ont brûlé devant le portier. Lorsque des chaines ont cadenassé des grilles.

Et puis, une grande manifestation européenne a été décidée. Ce serait le 22 mars. Et il faudrait bien qu'on les entende !

Des bus sont arrivés d'un peu partout, Dunkerque, Fos, Montataire, de Belgique, et aussi du Luxembourg tout proche. La place de la mairie est noire de monde. Les élus et leurs écharpes, les ouvriers et leur bleu de chauffe, et pour tout le monde, un tee-shirt aux couleurs de l'aciérie. 2500 résistants, plus déterminés que jamais, de lutteurs de haut vol, de ceux à qui on ne racontera pas d'histoires, cette fois.

La grande salle de la mairie est pleine à craquer quand Pierre Laurent et Martine Billard prennent la parole, pour assurer les syndicats de leur total soutien. En cortège dense, on rejoint la grille des Grands Bureaux, pour exiger le redémarrage des hauts-fourneaux, et de l'étamage.

Devant l'usine (leur usine…) les uniformes attendent. Personne ne passera. Encore une fois, la dignité des travailleurs le dispute à l'arrogance de la direction. Les emplois sacrifiés, les vies saccagées, monsieur Mittal n'en a cure. Seul compte le profit. Le court terme, les dollars qui tintent au tiroir-caisse.

Une politique industrielle qui a oublié que les usines tournent grâce aux hommes. Une politique insupportable. Les réactions en chaine ne se feront pas attendre. L'arrêt d'une filière menacera inexorablement toute la carte industrielle de la région, et bien au-delà. Les fournisseurs, les sous-traitants, les commerçants de la vallée, les enseignants, tous sont concernés.

Ce n'est qu'après que la grande marche a été décidée. Ils sont partis à 17 ce 28 mars. 17 décidés. 17 déterminés. Ils se sont promis de rejoindre Paris. Voilà des garçons, des hommes, qui n'ont pas vraiment le temps de beaucoup s'entrainer à la randonnée dans leur vie de tous les jours. Les voilà partis, le courage rivé à l'âme, pour montrer à tout le pays que « Si on veut, on peut ! » Les voilà sur la route, sous une chaleur bien peu de saison. Les voilà salués par les Français de partout. Les voilà avec leurs pieds en sang et leurs larmes aussi. 17 camarades, solidaires et opiniâtres. Nous les avons accompagnés tout au long de la troisième étape. Celle qui partait de Verdun. Un clin d'œil en passant !
Non, monsieur Mittal, vous ne passerez pas en force sur nos emplois et notre avenir !

Tout au long de la journée, ils nous ont parlé de leurs espoirs, de leurs enfants, de leurs compagnes restées en Lorraine pour faire vivre la maison. Ils nous ont donné une très grande leçon de vie. Et nous n'étions plus vraiment les mêmes en rentrant le soir.

Et puis, le 6 avril est arrivé. Et leur pari était gagné ! Cette étape-là aussi, nous sommes allés la faire avec eux. On est arrivés ! On est arrivés ! Sur l'air de « On est les champions ! » Sauf que les vrais champions, ce sont eux… Dans certains quartiers, ça leur faisait tout bizarre, aux gens, de voir des ouvriers en vrai ! Et lorsqu'au bout du boulevard, la Tour Eiffel s'est profilée, vieille dame fabriquée avec l'acier lorrain, leur acier, on a bien vu les regards s'embuer et le pas se faire plus volontaire encore. Ensuite ? Oh, pas grand-chose. Un concert de soutien. Lavilliers, Porte et Zebda. Inévitables ici comme à Florange. Et le lendemain, le retour. Vers leurs enfants, leurs amis, leur maison. Vers leur usine aussi. Où rien n'avait bougé.

Depuis ? Toujours rien n'a bougé. Leurs emplois sont toujours sur la corde raide. Le chômage technique continue. Dans la vallée de la Fensch, le message est bien passé. Même les usines ne fument plus… Malgré une bande de résistants à l'ancienne, de ceux qui se battent pour garder leur boulot, pas pour une prime. Ils voudraient seulement travailler encore, travailler encore, forger l'acier rouge, avec leurs mains d'or…

Brigitte Blang,
Une Militante

R

Un drôle de paroissien...

l'Abruti du mois

Patrick Del Grande est un travailleur chrétien. Il est même une éminence de la CFTC (confédération française des travailleurs chrétiens), officine syndicale fondée en 1919, inspirée, et non pas créée, par Léon XIII, pape de son état, qui entendait lutter contre le « socialisme athée «.

Ce qui est remarquable chez Patrick, notre lauréat de mai, n'est pas tant son engagement dans un syndicat plus connu à Nancy pour ses nombreuses voitures de fonction bleues sillonnant la ville, que pour ses revendications ou ses actions.
Non! Ce qui lui vaut les honneurs de notre perfide mais salutaire rubrique, ce n'est pas, non plus, sa récente mise en examen pour « abus de confiance et escroquerie» dans la cadre de son ancien mandat de président la CPAM (caisse primaire d'assurance maladie) de Meurthe et Moselle*.

Non et non! Notre lauréat est ici distingué car il est le champion toutes catégories du cumul. On sait déjà qu'il a été président de la CPAM, ajoutons qu'il est actuellement président de la fédération nationale BATI-MAT-TP CFTC (à vos souhaits!), syndicat chrétien du bâtiment au bilan carbone déplorable, (la faute aux voitures bleues) . Ajoutons encore qu'il a été président du conseil d'administration de l'ASSEDIC Lorraine, et aussi président du conseil d'administration de CAF de Meurthe et Moselle. Sans oublier qu'il est, ou a été, président ou administrateur d'un tas d'organismes (caisses de retraite, organismes de prévention, etc.) dont le nom et l'énumération n'ont que peu d'intérêt. Un petit tour sur le net vous le confirmera.
Couronnement de sa carrière de syndicaliste, notre pieux impétrant est décoré de la légion d'honneur.
Amen!

En fait, chez Patrick, travailleur chrétien, le côté chrétien apparaît tout de suite: dévoué, toujours prêt à aider les caisses de tout poil, et ne rechignant pas à la pompe et aux honneurs. En revanche, le côté travailleur nous échappe un peu... Ça doit être notre côté « socialiste athée ».

A bas la calotte! Dehors les bureaucrates!

* Cf l'est républicain du vendredi 6 avril.

La métamorphose

GREGOIRE se réveilla après une nuit de cauchemars épouvantables ; sa tête semblait prête à exploser, il ressentait dans la bouche et sur ses lèvres une expression de gêne, il avait peine à déglutir.
Toute la nuit, comme l'aurait fait une bête de proie, il avait égratigné, griffé, mordu ce qui lui semblait être un troupeau stressé, apeuré ; et il y avait pris un certain plaisir… !
Il s'était réveillé en sursaut à plusieurs reprises, un goût de sang âcre dans la bouche, mi-plaisir, mi-horreur !
Tout cela succédait à des semaines difficiles ; son agressivité envers ses collègues montait petit à petit, comme d'ailleurs leur hostilité. Il ne faisait plus partie d'eux, il était contre eux et le ressentait cruellement. Au travail, il demandait toujours plus de rigueur, de vigilance, de concentration, de rentabilité, de productivité… !
En sueur, il sentit ses draps humides et déchirés en plusieurs endroits et à chaque mouvement, cela empirait !
Il explora son corps, parcelle par parcelle, et son angoisse grandit… Les ongles de ses orteils grandissaient, ses pieds se recroquevillaient, lui infligeant des douleurs cruelles. Ses dents s'allongeaient et lui maintenaient la bouche ouverte, dépeçant son oreiller à chaque mouvement.
Ses os craquaient, sa tête grandissait et des maux de tête fulgurants traversaient tout son être. Il n'en pouvait plus, il demandait grâce, il n'en pouvait plus et voulait retourner en arrière…
Il continua à explorer son corps douloureux.

Le cauchemar était bien devenu réalité,
Il était devenu CADRE DE SON ENTREPRISE !!!

Balade tragique à Nancy

Six tilleuls abattus Place d'Alliance !

Soucieuse de la Nature dans la ville, notre équipe s'est rendue Place d'Alliance où six vénérables tilleuls de notre cité ont été abattus par des syndicalistes en colère, tronçonnés à la base au grand dam des habitants de cette belle cité. Damned !
Bien sûr ces syndicalistes en colère seront poursuivis pour ce crime odieux !
Mais qui parle de crime doit également savoir que le service public de la forêt, comme celui de la recherche agronomique ont été sacrifiés sur l'autel du fric, comme bien d'autres services publics garants de la justice sociale. Pas de souci, l'infusion du Grand Kapital va continuer de nous endormir, de nous étourdir, masquant la triste réalité des coupes sombres opérées dans le service de la forêt et les méfaits de la RGPP [prononcer èRGéPéPé]. Peut-être les tilleuls tronçonnés sont-ils symboliques des personnels qui se sont donnés la mort sur leur lieu de travail, 6 tilleuls pour 26 suicidés. Ceux-là ne repousseront pas ! Etonnante société qui se préoccupe en priorité des plantes, et reste indifférente au sort des hommes et des femmes, des salarié-e-s en grande souffrance éthique qui voient leurs missions foulées au pied.
Mais l'arbre ne pourra pas toujours cacher la forêt et un jour viendra où nous prendrons conscience de la destruction du monde qui nous entoure, dans le respect de ceux qui travaillent, des plantes, des animaux, du cèdre et de l'olivier !
(On me confie dans l'oreillette que c'est *en cours* !)
La vue est maintenant dégagée sur la Place d'Alliance, gageons qu'SOS tout-petits va pouvoir reprendre possession des lieux pour sa prière habituelle !

Place d'Alliance. Le 28 mars 2012

CJ

AGENDA

Cercle du silence à
Pont à Mousson
samedi 12 mai 10H30
place Duroc.

Cercle de silence à
Nancy
samedi 26 mai 15H00
place Stanislas.

CNT Metz
2 mai 2012
Place des Charrons à 19h

rencontres et meeting avec les anarchosyndicalistes grecs de l'ESE (Union syndicale libertaire).
Concerts gratuits : La chorale des Sans nom (chants révolutionnaires) et Major N'Gwoka Crew (reggae ragga).

Date limite d'envoi des articles pour RésisteR! #12 : 28/05/2012

redaction@crr54.lautre.net

Comité de rédaction : 29/05/2012

Date de parution de RésisteR! #12 : 02/06/2012

==========

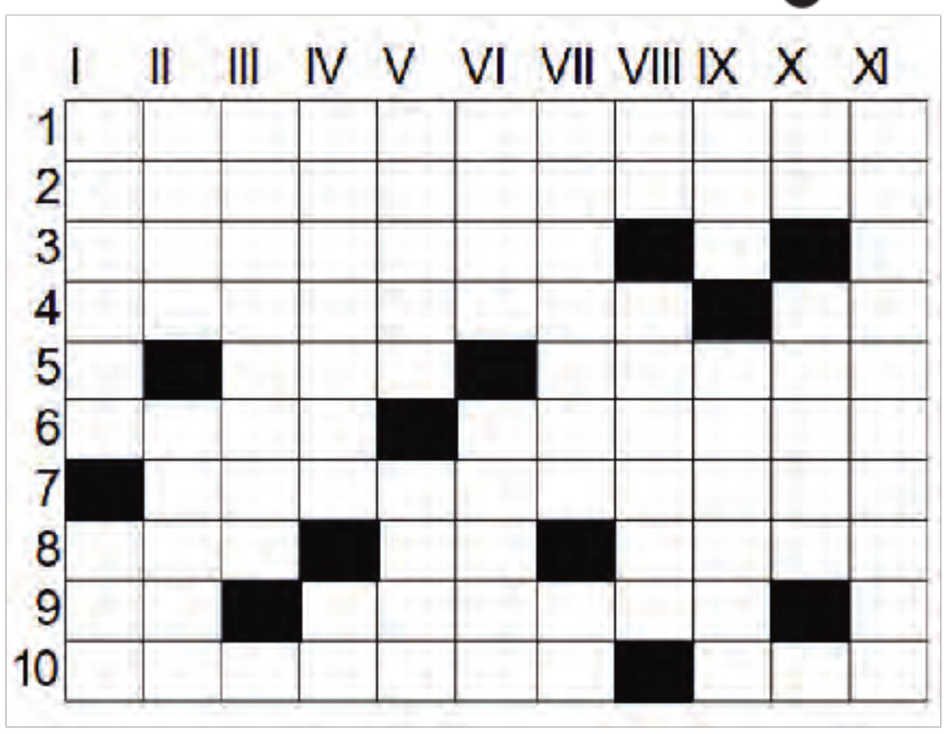
Points de dépôts :

* Croc'us : 137, rue Mac Mahon - Nancy
* Laissez-nous cuire : 78, rue Charles Keller - Nancy
* Bar B'Arts : 29bis, rue Gambetta - Pont à Mousson
* Vêt Ethic : 33 rue St Michel 54000 Nancy

MOTS CROISES par Victor K.

Horizontalement
1 Hortefeux par exemple.
2 Purs esprits.
3 Eva, à la sortie du cinéma .
4 Des pompes d'enfer! Constante de la révolution.
5 Bandes . Le début sans la fin.
6 Terrible prénom. Sinua.
7 Attaquerai.
8 Point vite gagné. Vielle anglaise. Lac
9 Cri de joie. Revienne au chapeau.
10 Travailler l'organe. Des lettres pour celui qui en manque.

Verticalement
I Nigérienne. Suisse.
II Même Pêle-Mêle. Abondance à cornes.
III Proche des côtes.
IV Prononcent certains mots. Terminus des prétentieux sociaux-traitres.
V Bourg d'Essonne. Fait fonctionner la planche à billet.
VI Trou normand! Du bout du doigt.
VII En arrivent au faîte. Début de colère.
VIII Duo latin. Grains.
IX Pépettes nippones. Avocat de Durruti et mentor de Badinter.
X Pour un philosophe, c'est la classe! Me soumis à la loi du marché.
XI En fait, ils n'en savaient rien, mais causaient quand même.



Solutions #10

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX
1	E	L	E	C	T	E	U	R	S
2	M	A	N	I	F	E	S	T	E
3	P	I	T	R	E	■	A	L	E
4	O	T	E	E	■	R	N	■	S
5	C	E	R	U	S	I	T	E	■
6	H	U	■	R	A	C	■	N	O
7	E	S	N	■	L	I	O	N	S
8	R	E	A	■	I	N	D	U	E
9	A	S	I	N	E	■	E	I	R